

Le Jour, 1952  
18 octobre 1952

## **CRISE ANGLO-IRANIENNE, CRISE POLITIQUE**

La rupture des relations diplomatiques entre l'Angleterre et l'Iran peut-elle se traduire par une absence de l'Angleterre de l'Iran ? Nous ne le croyons pas. **Les façons d'être absent et présent en même temps sont innombrables.** Et les particuliers (de plus d'une nationalité) sont là pour faire la besogne interdite aux officiels.

L'Iran est ainsi placé sur la carte que la présence britannique n'y peut diminuer sans que la présence russe augmente. C'est le cas de toutes les régions dites vitales pour les plus grands empires. Ce que le Gouvernement iranien gagnera du côté britannique, il le perdra du côté russe. Il y a des situations où la sagesse est de s'accommoder des nécessités de la géographie et de l'histoire.

L'Iran, petit pays sur le plan de la puissance, est plus exposé du côté russe que du côté britannique. C'est par là que la Russie (avant L'U.R.S.S) cherche à déboucher depuis deux ou trois siècles sur les mers chaudes. De toutes les issues que l'U.R.S.S. désire et espère, c'est la plus convoitée. Déboucher sur la Méditerranée et sur la mer du Nord est un rêve russe fort ancien ; **mais déboucher sur le golfe persique et l'océan Indien, c'est beaucoup plus important encore.**

Si les Russes occupaient jamais l'Iran, ce ne serait pas seulement cet antique pays qui ferait les frais de l'aventure, c'est l'Asie entière. **Que deviendraient le Pakistan et l'Inde coupés du monde occidental ?** Un demi-milliard d'hommes, coincés entre l'U.R.S.S. et la Chine, deviendraient immédiatement la proie du marxisme.

Le docteur Mossadegh qui sait parfaitement cela en fait un moyen de pression ; il tire sur la corde tant qu'il peut. Encore faut-il que la corde tienne. **Malgré tout, la rupture des relations diplomatiques avec les Anglais signifie pour l'Iran une aggravation des risques.** Littéralement, le Dr. Mossadegh joue avec le feu. Il invoque l'opinion publique de son pays **sachant que cette opinion publique devrait être éclairée et orientée plutôt que déchaînée.**

L'affaire des pétroles d'Iran ne s'arrangera-t-elle pas ? Elle devrait s'arranger alors qu'on en arrive aux démarches extrêmes. **Que les Anglais défendent leur patrimoine d'Abadan, comment s'en étonner ? Un tel patrimoine, qui ne le défendrait ? L'Iran devrait se souvenir qu'il n'a d'autre usage de son pétrole que de le vendre, tandis que les Anglais (et leurs alliés) le consomment ;** leurs flottes de haute mer et leurs moteurs de toute nature en vivent ; tandis que l'Iran ne construit pas de navires et ne fabrique pas de moteurs. Ces flots de pétrole, l'Iran n'a pas de pétroliers pour les transporter. Si ce pétrole était équitablement partagé, l'Iran en aurait encore pour sa part beaucoup plus qu'il n'en peut consommer. **Voilà ce qu'on se dit, quand on s'affranchit du préjugé.**

**Le passé est le passé. Les temps sont tels qu'il faut regarder droit devant soi. Dans la vaste Asie qui fermente et bouillonne, il suffirait d'une étincelle pour faire sauter toutes les civilisations jusqu'au Toit du Monde.**

**Le docteur Mossadegh gouverne son pays comme si c'était une île lointaine. Quels que soient ses griefs contre ses puissants voisins du nord et du sud, il lui est impossible de se débarrasser d'eux, car chacun d'eux défend en Iran son avenir. Entre deux maux, il devrait choisir le moindre ; et il ne le fait pas. Car, de tous les foyers de guerre qui menacent le monde, son pays est le plus brûlant. C'est par là que l'Asie sera sauvée ou perdue. Il ne s'agit pas de pétrole seulement, mais de la moitié du genre humain et du continent le plus vaste.**

**Si, en Iran, on ne mesure pas l'interdépendance des nations, où la mesurera-t-on ?**